

COMPAGNIE
ROSEBUD



de Julien Gaillard et Frédéric Vossier
conception et mise en scène Pascal Kirsch

Création à La Comédie - CDN de Reims du 1er au 3 mars 2023
puis au Théâtre National de Strasbourg du 10 au 16 mars (off le 12)
Et > Le 9 novembre à l'Espace Marcel Carné à Saint-Michel-sur-Orge
> Du 15 au 18 novembre au Théâtre national de Bretagne à Rennes
> Les 23 & 24 novembre à la Comédie de Béthune - CDN des Hauts-de-France

Contacts presse : Zef

Isabelle Muraour 06 18 46 67 37
Clarisse Gourmelon 06 32 63 60 57
contact@zef-bureau.fr | www.zef-bureau.fr

GRAND PALAIS

de **Julien Gaillard et Frédéric Vossier**

conception et mise en scène

Pascal Kirsch

musique

Richard Comte

avec **Arthur Nauzyciel, Vincent Dissez, Guillaume Costanza et Richard Comte** (guitare et voix)

création lumières

Nicolas Ameil

costumes

Virginie Gervaise

regard chorégraphique

Thierry Thieû Niang

création et régie vidéo

Thomas Guiral

construction

Théo Jouffroy

régisseur général

Clément Séclin

ingénieur du son

Julien Podolak

conseil vocal

Pauline Leroy

administration - production

Réjane Michel

Production **Compagnie Rosebud** Coproductions **Théâtre National de Strasbourg, Théâtre National de Bretagne, Comédie - CDN de Reims, Comédie de Béthune - CDN Hauts-de-France, EMC - St Michel-sur-Orge**

Accueils en résidence **Théâtre de la Cité Internationale CNDC, Théâtre Ouvert, T2G-Théâtre de Gennevilliers, Les Tréteaux de France**

Soutiens **Fonds SACD Musique de Scène, SPEDIDAM** (La Spedidam est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées.)

Le décor a été réalisé avec le soutien et dans les ateliers du **T2G-Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National**

La compagnie Rosebud est conventionnée par la **Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France**

Le texte de Grand Palais est publié aux éditions **Les Solitaires Intempestifs**

durée estimée : **1h15**



création à La Comédie - CDN de Reims le 1er mars 2023



*Si tout temps est éternellement présent
tout temps est irrémédiable.*

T. S. Eliot, Quatre Quatuors

GRAND PALAIS donne voix au peintre Francis Bacon et à son amant et modèle, George Dyer. Bad boy passé par la prison, modèle portraituré sur de très nombreuses toiles par Bacon, George Dyer était étranger au monde de l'art. Deux jours avant le vernissage de la grande rétrospective consacrée au peintre à Paris, en 1971, il se suicide dans leur chambre d'hôtel. La culpabilité de sa mort hantera longtemps le peintre britannique.

Sur une composition musicale interprétée en direct, dans une installation plastique où surgit l'iconographie utilisée par Bacon, les voix de Francis et George se font écho. Deux soliloques issus de deux écritures différentes – celles de Julien Gaillard et de Frédéric Vossier – qui parlent davantage au sens qu'à la raison.

Comme un nouvel Orphée et Eurydice, c'est le récit d'un amour, par delà la mort, un chant tragique.

Une expérience de théâtre transversale, mettant sur un même plan acteurs, texte, musique, installation plastique et vidéo.

Synopsis

Paris, le 26 octobre 1971, dix heures du soir.

Les invités attendent au buffet organisé pour le vernissage de l'exposition qui lui est consacrée au Grand Palais. C'est la consécration ultime. Francis est submergé d'images, de pensées, de souvenirs. La veille, alors qu'il travaillait aux préparatifs de l'exposition, il a reçu un coup de téléphone du patron de l'hôtel où il loge avec son modèle et ex-amant, George. Le corps de George a été découvert, mort sur les toilettes dans la salle de bain. Francis est dévoré par la meute furieuse de la culpabilité. George vient le hanter.

George a beaucoup insisté pour accompagner Francis à Paris. Ils ne vivent plus ensemble mais il est le modèle de nombreux tableaux. C'est peut-être une raison d'être pour lui qui n'a ni travail, ni métier, ni talent que ce physique de boxeur aux mains toujours propres, habillé de ces costumes élégants à la mode chez les truands. Mais Francis n'est pas là, trop occupé au Grand Palais. George fait la tournée des bars, offre des verres à des inconnus avec l'argent que lui donne Francis. Il ne comprend rien à cette langue. Il est seul. Francis ne vient pas. Alcool et somnifères. Un dernier rayon de conscience, et puis c'est la fin.

Héros tragiques.

Francis et George sont les deux voix qui sourdent de cette pièce composée à quatre mains par Julien Gaillard et Frédéric Vossier. Au long de douze séquences, se succèdent deux soliloques, comme deux longs corridors pour évoquer, convoquer, les traces laissées par la mort violente de George, le modèle, deux jours avant l'ouverture au public de l'exposition de Francis au Grand Palais en 1971. Les traces de cette disparition sont partout : sur les visages des vivants, dans les lieux souvenirs d'une vie à deux, dans les œuvres de celui qui reste. Elles remuent dans la mémoire. À la manière d'une Lady Macbeth, elles sont une tâche qui ne veut pas disparaître.



Orson Welles - La Dame de Shanghai

Un dangereux cocktail de culpabilité, de domination.

George Dyer met fin à sa vie dans l'hôtel parisien qu'ils occupent avec Francis Bacon. C'est l'issue d'une histoire d'amour tumultueuse. Bien que séparés, ils sont venus ensemble : George est le modèle principal de la plupart des toiles. Il est partout dans l'exposition. Quelques heures avant l'inauguration, Francis retrouve son cadavre dans la salle de bain de la chambre. L'annonce sera différée pour ne pas éclabousser le prestigieux vernissage, et le dîner d'inauguration dans une brasserie parisienne célèbre ne sera pas annulé. Francis cherchera à garder le secret encore quelques heures et devra commenter pour les puissants les déformations qu'il a opérées sur le corps et le visage de celui qui désormais n'est plus.

Modèle et Euménide.

Durant leur sept années de vie commune et encore après sa mort, George est le modèle principal de l'œuvre de Francis, le modèle le plus représenté dans l'œuvre de Bacon.

Ils s'étaient rencontrés une nuit, dans un de ces bars qu'aimait fréquenter Francis. Bacon aimait raconter que cette rencontre avait eu lieu alors que George cambriolait son atelier et c'était fini dans son lit. George avait grandi dans l'East End de Londres. Il partageait sa vie entre les vols où il se faisait prendre et la prison où il préparait ses prochains coups.

En rencontrant Francis, il se retrouve dans la haute société londonienne, le monde sophistiqué de l'art auquel il ne connaît rien et ne s'intéresse pas. Devenu l'amant et le modèle, il ne s'intégrera jamais tout à fait aux proches de Bacon, des intellectuels, artistes...

La côte des toiles de Bacon monte en flèche et l'argent ne manque pas. George n'a plus besoin de rien faire pour subvenir à ses besoins. Francis pourvoit à tout pour lui. Mais se lasse, aussi.

La mort de George et son corps hanteront longtemps, peut-être jusqu'à la dernière heure, Francis et la peinture de Bacon. Étrange pied de nez

du destin pour un artiste fasciné par la tragédie grecque, et particulièrement Eschyle et son Orestie, au point de faire le voyage en Grèce en compagnie de George. Un voyage au cours duquel George fait sa première tentative de suicide.

Dans Les Euménides, la dernière pièce de la trilogie d'Eschyle, Oreste est poursuivi par les Érinyes pour le meurtre de sa mère, et jugé. Poursuivi par la culpabilité. Un thème décisif dans l'œuvre de Bacon.

Qui hante qui ?

C'est la question qu'éveille la pièce où l'on ne peut démêler qui rêve qui, quelle est la figure originale de ce duo concertant. On ne peut décider si c'est le peintre ou le modèle qui constitue l'espace mental de la pièce. Mais on perçoit un espace commun, sorte de limbes où erraient les âmes grecques après leur mort, aux frontières de la vie, du silence, où George parle seul et navré, où Francis glisse doucement.

Poème dramatique.

Plutôt que d'illustrer ce moment de fêlure, ce dénouement tragique d'une violente histoire d'amour et de domination, les auteurs s'attachent à les faire apparaître, par touches, par contrastes.

Grand Palais parle de l'acte même de création, du lien qui l'unit aux remords, à sa « créature », par la voix de Francis. Par celle de George, c'est la vie à nue qui parle : un flux de sensations, de perceptions et c'est tout.

Julien Gaillard et Frédéric Vossier se sont répartis l'un la voix de Francis, l'autre celle de George. Singulier pari d'apposer deux écritures, sans toucher à l'intégrité de l'une ou l'autre. Il en jaillit une pièce-poème modelée avec agilité de deux langues aussi fortes que singulières.



George Dyer - photo retrouvée dans l'atelier de Bacon

À la manière d'un diptyque.

Les deux écritures, les deux figures, Francis et George, sont isolées. Et le sens de l'ensemble ne cesse de fluctuer selon que l'on se place du point de vue de l'une ou l'autre partition. Il existe pourtant des liens secrets entre les blocs de paroles de Francis et George : rimes, thèmes, motifs, souvenirs communs. L'ensemble forme une sorte de dialogue "de sourd" qui fait étrangement sens : va-et-vient entre le monde des morts et des vivants.

Cet isolement de Francis et de George permet de conjurer le caractère illustratif du drame intime, du fait divers. Chaque langue explore un rapport différent au rythme, à la sensation, qui tente de capter des forces, d'enregistrer des instincts. On y reconnaît "les terrains de jeu du diable" de Bacon : anges écorchés, viande, carcasses, chair, tête... Corps mus par des mouvements réflexes : diarrhées, vomissements, spasmes, contractions, sourires, éclats de rire, cris, orgasmes.



Muybridge, « Men wrestling »

Un chant d'amour.

Il s'agit, par la langue, d'atteindre le spectateur directement, d'attaquer son système nerveux, sans passer par le cerveau. Par les acteurs, la lumière, la scénographie. Il y a également la musique. Une partition musicale sous-tendra le texte en s'appuyant sur ces motifs, ces boucles et les refrains qui traversent la pièce. La musique bordera la saturation d'images qui traverse l'espace mental de Francis et le vide sidérant qui engloutit George. Richard Comte, guitariste, performeur et compositeur, compose pour la compagnie ROSEBUD depuis 4 créations déjà.

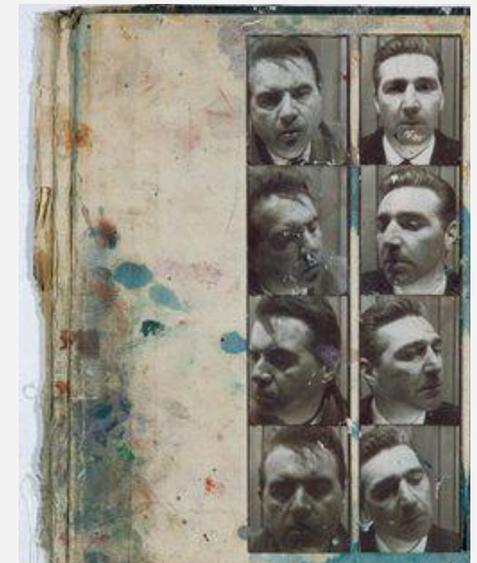
Des visages et des corps fardés, des ombres roses.

Arthur Nauzyciel incarnera Francis, son désir, son rapport à la mort, mais aussi cette énergie vitale de l'artiste.

Vincent Dissez incarnera George, son chant de mort poignant de modèle piégé dans une image, avec cette langue qui se penche vertigineusement au-dessus du vide.

À partir des citations et des voix qui traversent la partition de Francis, nous créerons une figure de « veilleur » de la conscience de Francis – incarné par Guillaume Costanza. Avec lui nous développerons les citations qui jalonnent la parole de Francis, pour les rendre reconnaissables pendant des intermèdes, entre certaines séquences de la pièce.

Les citations iconographiques [*entre crochets italiques*] tirées de l'atelier de travail de Bacon, seront quant à elles projetées, dites ou incarnées.



Francis et George
photomaton retrouvé dans l'atelier de Bacon

Ce qui me touche.

Ici, l'écrit entretient un lien puissant avec le corps : corps (re)constitués par écrit, corpus rassemblé de corps mis en pièces, comme ceux d'Osiris ou d'Absyrte (frère otage de Médée qu'elle démembre pour retarder la traque de son père pendant sa fuite avec Jason).

Retarder, démembrer, reconstituer... autant de rapports au temps, à la vie qui fuit, à la mort inexorable, à notre impuissance à remonter le cours de l'entropie.

La dimension proche du poème dans Grand Palais, avec ses nombreuses citations de poèmes, de tableaux et d'images, l'étrangeté de la pièce, son écriture à quatre mains, invitent à l'invention scénique, à la méditation active, à la musique.

Pour raconter cette tragédie intime, la mise en scène tendra vers la clarté : rendre lisible, sensible et trouver la lumière.

L'énigme de Grand Palais représente un défi : révéler le fourmillement de la pensée, ces flux de conscience, sans les illustrer. Théâtre et musique doivent donner vie à cet amoncellement de mots-images.



André Morain - Francis Bacon au dîner d'inauguration, le Train Bleu, 26 octobre 1971

Source.

C'est comme si la pièce ouvrait l'atelier du peintre, là où s'est tenu le modèle. Un courant d'air soulève les images qui jonchent le sol. Il fait bruire des restes de conscience et insuffle la vie à ce qui a disparu, irrémisiblement. Apparaît alors la vie nue de George, la déchirure de Francis, sous ses masques sophistiqués : sa culpabilité à perpétuité, cet amour réveillé par la mort et que seule la peinture pourra ressusciter.

Dans un monde qui a pour projet « le bonheur » - vie indolore, inodore, sans contacts (contondants) - le récit fragmenté de Grand Palais se soulève contre cette injonction au bonheur et y oppose la persistance de la douleur, de la perte, la présence de la mort comme colonne vertébrale de nos vies. C'est en entrant vivant dans ces limbes que nous sentons la vie jaillir encore. Mais il n'y a là ni pardon, ni réparation. C'est par la lucidité - cette "blessure la plus proche du soleil", qu'une ligne de vie devient visible.

Par la clarté de la voix des acteurs, par la musique, par ces fragments d'images reflétés dans des morceaux de verre brisés, par des éclats de théâtre, des citations de l'Orestie ou de Macbeth, nous souhaitons donner ce goût à la vie, ce goût de la vie.

Un théâtre musical.

Ce que nous visons avec Grand Palais c'est bien, d'une autre manière que dans la peinture de Bacon, d'atteindre le système nerveux du public, plus que sa raison ou que son sens critique.

Richard Comte compose la musique des pièces mises en scène par Pascal Kirsch au sein de la Compagnie ROSEBUD depuis 2015. Il n'est pas question ici d'un accompagnement musical, qui viendrait soutenir l'action dramatique. La musique de Richard Comte est au cœur de ces créations. Elle arrive très en amont des répétitions. Elle en est le climat et le terreau.

Ce qui est visé par la mise en musique et la mise en scène, c'est un théâtre sensoriel qui passe avant tout par l'écoute. Et si l'ouïe est un sens si proche du toucher, on pourrait parler de la recherche d'un théâtre tactile, qui veut atteindre le public.

La musique en scène de Richard Comte modifie, déforme et en même temps soutient le jeu des acteurs. En jouant sur la perception du temps et de l'espace, elle invite à réinventer leur jeu, leur écoute. Ainsi, chaque soir est à la fois le retour du même et profondément différent. La musique de Richard Comte accorde les acteurs entre eux, en maintenant leur écoute en tension. Et cette fonction vaut aussi pour le rapport entre la scène et la salle : elle accorde le public et les acteurs. Une fois cette écoute obtenue, un travail d'ensemble peut commencer, à la fois théâtral et musical.

Ce que nous cherchons, c'est à faire surgir le sens par d'autres chemins que l'intellect seulement. Par la peau, le toucher, à même la sensation.

Écriture musicale.

Jusqu'ici, Richard Comte performait en scène ses compositions et improvisait à l'écoute des comédiens. Nous avons souhaité pour Grand Palais donner plus de place encore à la musique. Plus de place non pas

en termes de durée, mais de tessitures, de matières, de possibilités. La densité de Grand Palais, de son sujet, son aspect de pièce-poème y conduisent.

Cette place augmentée de la musique dans cette création implique une autre manière de composer qui doit passer par l'écriture à la table. Jusqu'ici Richard Comte enregistrerait directement sa musique pour le travail préparatoire à partir de ses notes et la musique était modifiée au cours des répétitions lors de séances "live" qui étaient enregistrées, écoutées puis discutées.

Le procédé restera relativement le même : après une période d'écriture à la table suivra une étape de répétitions en vue d'un enregistrement puis l'adaptation en scène se fera avec l'ensemble de l'équipe artistique au cours des dernières répétitions précédant la première représentation.

SCÉNOGRAPHIE

un écrin pour donner corps à deux langues

La pièce de Gaillard et Vossier donne très peu d'indications sur l'espace théâtral dans lequel elle se déroule. Et pour cause, la pièce se situe du côté du poème dramatique plus que du théâtre de situation ou d'action.

Pour Grand Palais, nul besoin d'un espace narratif mais bien plutôt de concrétiser un espace qui n'a, par définition, pas d'image : lieu de la conscience, de l'absence...

La parole de George et celle de Francis sont séparées. Leur dialogue passe par une frontière : celle de la mort de l'un qui le sépare de la vie de l'autre. George et Francis se parlent mais ne s'entendent pas. Ce sont donc deux espaces mentaux qui sont apposés. Et ce sont des espaces très hétérogènes : d'un côté, l'espace de Francis est saturé d'images, de citations. De l'autre, celui de George est proche du vide, traversé uniquement de perceptions, *"parole douce et désolée de la pénombre, de celui qui n'a pas de place"* dit Vossier.

Nous matérialisons cette hétérogénéité et cette séparation : deux films miroirs transparents aux reflets chatoyants séparés de 70 cm forment un couloir dans lequel apparaît et se dissipe un mur de fumée.

Sur ce mur mouvant sera projeté tantôt l'iconographie de Bacon citée dans le texte de Francis, tantôt de la "pure" lumière, révélatrice du vide sidérant qui habite et dévore George.

Si l'arrière des écrans n'est pas éclairé et reste dans le noir, la double cloison devient un grand miroir panoramique. Si, au contraire, l'arrière est éclairé, le mur disparaît et rien n'interrompt le regard des spectateurs.

(illustrations : 1. mur de fumée 2. Francis 3. George)



En fond de scène, quatre miroirs d'1 mètre de largeur sur 2 mètres de hauteur sont répartis en hémicycle. La forme rappelle à la fois les espaces circulaires récurrents dans la peinture de Bacon et, en même temps, l'interstice qui sépare les miroirs forment trois portes noires : une centrale, une à gauche des spectateurs et une à la droite des spectateurs. Trois seuils, comme dans le célèbre triptyque de mai-juin 1973 sur la mort de George Dyer

Les miroirs sont légèrement incurvés et les images qui s'y reflètent seront déformées tout en décuplant les présences, les angles de vue sur ces corps, à la manière du palais de glace de la Dame de Shangai.

*Comme un rappel des voiles rouges déposées par
Clytemnestre au retour d'Agamemnon,
à sa gloire autant qu'à sa chute.*

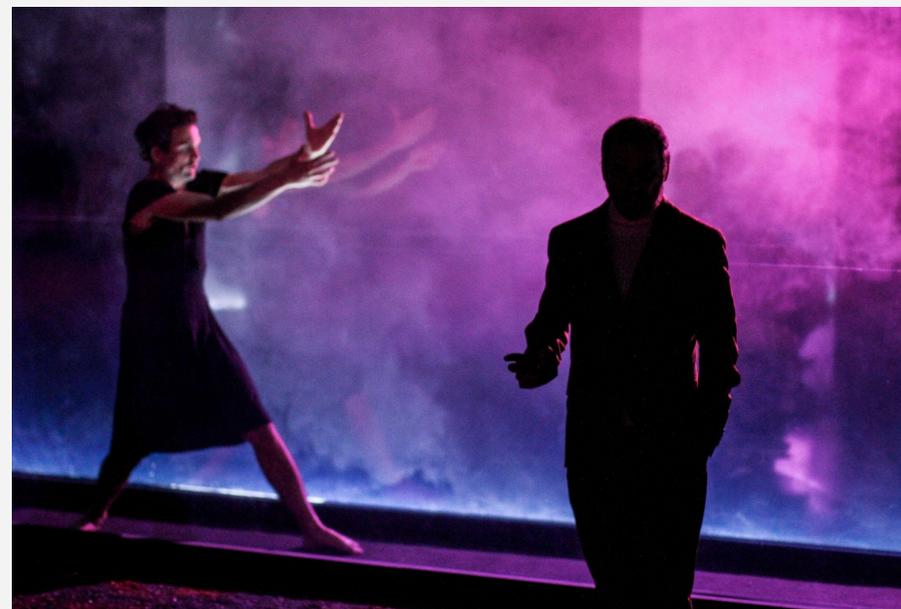
À l'avant-scène, un sol de verre rouge et noir, comme un brasier sanglant, un tapis organique.

Avec ce sol, on pense à la tragédie grecque qui passionnait Bacon, au tapis rouge d'Agamemnon, celui que lui prépare Clytemnestre dans sa mise en scène fallacieuse : derrière l'apparent hommage rendu au retour de l'époux victorieux, il s'agit d'un préambule au meurtre qu'elle prémédite. Ainsi lors de l'inauguration au Grand Palais de la rétrospective consacrée à Francis Bacon à Paris, un tapis rouge couvrait les marches de l'entrée pour célébrer le peintre. Une ironie mordante pour Bacon : arrivé à la plus grande gloire qu'un peintre puisse espérer, sa vie intime touchait le fond avec le suicide de son amant et modèle.

*"... l'image de ton corps, laissé là, comme
un vêtement sale, dans les W-C. d'une chambre d'hôtel."*

Selon comment ce sol est éclairé, on croit voir des morceaux de chair, des déjections, ou au contraire, une couche précieuse et scintillante de rubis. Ce sol agit comme un résonateur, changeant en fonction des mots et des états de corps, tantôt sublimant les présences, tantôt les jetant du côté du rebus.





photos de répétitions lors de la résidence
à l'Atelier de la Comédie de Reims en décembre 2022

BIOGRAPHIES

JULIEN GAILLARD – AUTEUR

Né en 1978, Julien Gaillard est auteur dramatique, poète, acteur et metteur en scène. Après un bref passage à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, il devient comédien et travaille, entre autres, sous la direction de Christian Boltanski, d'Éloi Recoing et du compositeur Franck Krawczyk. Après avoir réalisé plusieurs maquettes de spectacles (sur Rimbaud, Mallarmé et Sarah Kane), il décide en 2010 de se consacrer exclusivement à l'écriture. Ses textes se situent à la croisée du théâtre et de la poésie, dans cette zone indéterminée où le récit, la prose et les vers ne cessent d'être en quête d'un dialogue possible avec la temporalité propre du théâtre.

En 2011, son premier texte théâtral, *Transits / Lacunes* est créé par Anne Sicco (compagnie L'Œil du silence) à l'espace Appia (Cahors). Puis, repris et transformé lors d'une École pratique des auteurs de théâtre, il est mis en espace à Théâtre Ouvert par Simon Delétang en 2012. En 2013, ce texte, sous un nouveau titre *Seule(s)*, est mis en ondes sur France Culture par Laure Egoroff dans le cadre leur partenariat avec Théâtre Ouvert, « La radio sur un plateau ». Il est publié la même année aux éditions Quartett sous le titre *Nita*.

En 2015, il est auteur intervenant à Théâtre Ouvert ainsi qu'à l'Institut international de la marionnette de Charleville. Dans le cadre des enseignements de cet institut, il écrit *Noces* (théâtre d'ombres) pour la dixième promotion des élèves marionnettistes. En décembre 2015, *Noces* est mis en scène par les élèves sous la direction de Fabrizio Montecchi (compagnie Teatro Gioco Vita).

Au mois de juin 2016, il est l'un des auteurs invités par le Théâtre l'Échangeur de Bagnolet lors des États singuliers de l'écriture dramatique et y présente une version oratorio de *Loin du naufrage*, texte publié en 2015. Depuis 2016, il est auteur en compagnonnage auprès de la compagnie Kiss my Kunst dirigée par Simon Delétang. Il écrit pour lui la dernière partie de son spectacle *Tarkovski*, le corps du poète créé en septembre 2017 au Théâtre national de Strasbourg. En 2016 paraît un recueil de poésie, *Été 15*

aux éditions Hochroth, mis en ondes sur France Culture par Laure Egoroff avec son texte *La Maison*. Ses textes théâtraux sont publiés aux éditions Quartett.

FRÉDÉRIC VOSSIER – AUTEUR

Né en 1968 à Saint-Martin de Ré (Charente-Maritime), est docteur en philosophie politique (thèse sur le concept de totalitarisme chez Hannah ARENDT). Il enseigne la dramaturgie au Conservatoire National de Région à Poitiers, le français et la philosophie dans un lycée et assure les fonctions de dramaturge auprès de Jean-Pierre BERTHOMIER, directeur artistique du Théâtre des Agités (compagnie conventionnée avec la DRAC Poitou-Charentes). Il écrit pour la philosophie (Hannah ARENDT, Michel FOUCAULT, Karl MARX) et l'art contemporain (catalogues d'exposition, ouvrages d'art, revues).

Il est auteur de plusieurs textes de théâtre :

Bedroom Eyes (Éditions Espaces 34, 2006), repéré et lu en public par Philippe MINYANA au Théâtre Dijon-Bourgogne en 2002, *Jours de France - Hidden House* (Les Solitaires intempestifs, 2005), lu en public au théâtre des Célestins de Lyon et au Théâtre des 2 Rives en 2005, *C'est ma maison* (Théâtre Ouvert, 2005), qui a fait l'objet d'une mise en chantier par Robert CANTARELLA à Théâtre Ouvert en 2006, *Mannekijn* (Quartett, 2008), La trilogie des ombres composée de *La forêt où nous pleurons* (Quartett, 2008), *Bois sacré* suivi de *Passer par les hauteurs* (Quartett, 2009). Ils ont été créés entre autres par Sébastien Derrey, Jean-François Auguste, Cyril Teste, Jacques Vincey. Tommy Milliot a remporté le Prix Impatience 2016 avec le texte *Lotissement* (éditions Quartett). *Madeleine Louarn* a créé dans le cadre du Festival d'Avignon Ludwig, un roi sur la lune (éditions Les Solitaires Intempestifs). En janvier 2019, Maëlle Dequiedt a créé au Théâtre de la Cité Internationale Pupilla avec l'actrice Laure Werckmann.

Il est également l'auteur de postfaces accompagnant les œuvres de Christophe PELLET : *Erich von Stroheim* (L'Arche Éditeur, 2005) et de Michaël GLÜCK : *Oranges* (Éditions Espaces 34, 2006).

PASCAL KIRSCH - CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE

Formé comme comédien au conservatoire de Tours puis à l'école Parenthèses de Lucien Marchal, Pascal Kirsch joue d'abord sous la direction de Marc François. Très vite, il se place de l'autre côté du plateau et assiste les metteurs en scène Bruno Bayen, Thierry Bedard et Claude Régy. Il monte son premier spectacle, en 2001, Le Chant de la Meute à partir de textes de Büchner et de Celan. En 2003, il fonde au Mans, avec Bénédicte Le Lamer, la compagnie pEqUOd qu'il dirige jusqu'en 2010, créant entre autres Tombée du jour, Mensch et Et hommes et pas. Pascal Kirsch dirige ensuite Naxos-Bobine, un lieu pluridisciplinaire à Paris. De 2014 à 2016, il fait partie du Collectif des quatre chemins, terrain d'expérimentation et de laboratoire hors production initié par le Centre dramatique national La Commune d'Aubervilliers. En 2015, il met en scène le poème dramatique de Hans Henny Jahnn Pauvreté, Richesse, Homme et Bête. Il intervient dans des écoles - Théâtre national de Bretagne à Rennes, Comédie de Saint-Etienne, Ensad de Montpellier, École du Théâtre du Nord et l'Ensad de Paris dont il a signé la mise en scène de sortie de promotion en 2016 - Gratte-Ciel de Sonia Chiambretto. Il met en scène en juillet 2017 dans le cadre de la 71e édition du Festival d'Avignon La Princesse Maleine de Maurice Maeterlinck. En 2020, il crée Solaris adapté du roman de Stanislas Lem au Théâtre des Quartiers d'Ivry puis à la MC2 de Grenoble. En septembre 2021, il crée THE RIME d'après Le dit du vieux marin de S.T. Coleridge dans le cadre de "l'été culturel" organisé par la DRAC Île-de-France.

RICHARD COMTE - COMPOSITION, GUITARE ET ÉLECTRONIQUE

Guitariste improvisateur actif sur la scène des musiques nouvelles, alternatives et improvisées européennes depuis 2005. Sans barrière esthétique, il explore de nouvelles formes musicales allant de la conception jusqu'à la production de tous ses enregistrements. Dans son travail en solo, il propose une vision résolument contemporaine de la guitare qu'il prépare, augmente, dont il traite et diffuse le son à l'aide de plusieurs amplificateurs pour construire des architectures sonores, délimiter des espaces et tracer des paysages abstraits. Membre actif et fondateur de Hippie Diktat, Vegan Dallas, Roue Libre ou AUM grand ensemble au sein des collectifs Parisiens COAX et 11H11, il a joué avec Simon H Fell, Mark Sanders, Alex Ward, Jasper Stadhouders, Onno Govaert, Isabel Sorling, Lauri Hyvärinen, Jean Sébastien Mariage, Léo Dupleix, Alan Silva, Makoto Sato, Jim Black, Itaru Oki et Kris Davis. Il participe à plusieurs créations de musique contemporaine et interprète des pièces d' Eliane Radigue avec l'Oncem (Occam Ocean), de Juan Pablo Carreno (la Digitale), de Fausto Romitelli (Trash TV Trans) et de Michael Pisaro avec l'ensemble Aum et Dedalus. Il travaille également le texte et la voix avec le poète sonore Sébastien Lespinasse ou avec le duo PoulainJar, au théâtre avec le metteur en scène Pascal Kirsch et pour la danse contemporaine avec la compagnie Meta. Depuis 2006, dans un souci d'indépendance et de maîtrise de la chaîne de la production musicale, il produit tous ses enregistrements et travaille pour différents artistes et labels Européens et Américains. Il est le fondateur du label NUNC, dédié aux musiques libres, plate-forme éditoriale déjà riche de 25 parutions.



ARTHUR NAUZYCIEL – ACTEUR

Metteur en scène et acteur. Il a dirigé le CDN d'Orléans de 2007 à 2016 et il est directeur du Théâtre National de Bretagne depuis 2017.

*Après des études d'arts plastiques et de cinéma, il entre en 1987 à l'école du Théâtre national de Chaillot dirigée par Antoine Vitez. D'abord acteur sous la direction de Jean-Marie Villégier, Alain Françon, Éric Vigner, ou Tsai Ming Liang, il crée ses premières mises en scène au CDDB – Théâtre de Lorient, *Le Malade imaginaire* ou *Le Silence de Molière* d'après Molière et *Giovanni Macchia* (1999) et *Oh Les Beaux Jours* de Samuel Beckett (2003), présenté à l'Odéon-Théâtre de l'Europe et Buenos Aires. *Place des Héros* qui marque l'entrée de Thomas Bernhard à la Comédie-Française (2004) ; *Ordet* (*La Parole*) de Kaj Munk au Festival d'Avignon (2008) ; *Jan Karski* (*Mon nom est une fiction*) d'après le roman de Y. Haenel au Festival d'Avignon (2011), qui a reçu le prix Georg-Lerminier du Syndicat de la critique ; *Faim* de Knut Hamsun (2011) ; *La Mouette* de Tchekhov (2012) dans la Cour d'honneur du*

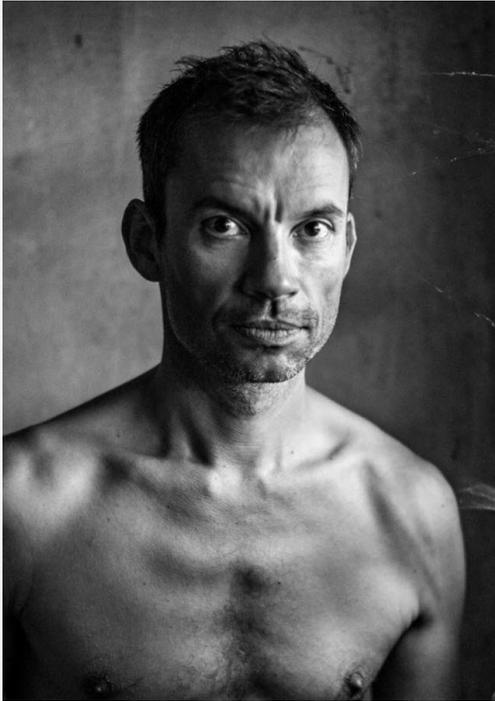
*Palais des papes au Festival d'Avignon ; *Kaddish* d'Allen Ginsberg (2013) avec la complicité d'Étienne Daho. En 2015, il crée *Splendid's* de J. Genet, avec des comédiens américains et la voix de Jeanne Moreau, et qu'il a recréé en 2020 pendant le confinement.*

*Il travaille régulièrement aux États-Unis, et crée à Atlanta 2 pièces de Bernard-Marie Koltès : *Black Battles with Dogs* (2001) puis *Roberto Zucco* (2004), et à Boston, pour l'A.R.T., *Abigail's Party* de Mike Leigh (2007) et *Julius Caesar* de Shakespeare (2008). À l'étranger, il crée à Dublin, *L'Image de Beckett* (2006) avec Damien Jalet et Anne Brochet, *Lou Doillon* puis *Julie Moulier* ; au Théâtre National d'Islande, *Le Musée de la mer* de Marie Darrieussecq (2009) ; au Théâtre National de Norvège, *Abigail's Party* de Mike Leigh (2012) ; au Mini teater de Ljubljana en Slovénie, *Les Larmes amères* de Petra von Kant de Rainer Werner Fassbinder (2015) ; au National Theater Company of Korea (NTCK), *L'Empire des lumières* de Kim Young-ha (2016).*

*Il travaille également pour la danse et l'opéra : il met en scène *Red Waters* (2011), opéra de *Lady & Bird* (Keren Ann et Barði Jóhannsson), met en espace *Une tragédie florentine* (2018) d'Alexander Zemlinsky à l'Abbaye de Royaumont et *Le Papillon Noir* (2018), opéra composé par Yann Robin et Yannick Haenel. Aux côtés de Sidi Larbi Cherkaoui, il participe à la création de *Play* (2010) avec la danseuse Shantala Shivalingappa.*

*En 2018, il crée sa première mise en scène en résidence au TNB : *La Dame aux camélias* d'après le roman et la pièce de théâtre d'Alexandre Dumas fils. Au cours de cette même saison, il collabore avec les chorégraphes Sidi Larbi Cherkaoui et Colin Dunne pour la création de *Session* (2019), en résidence au TNB.*

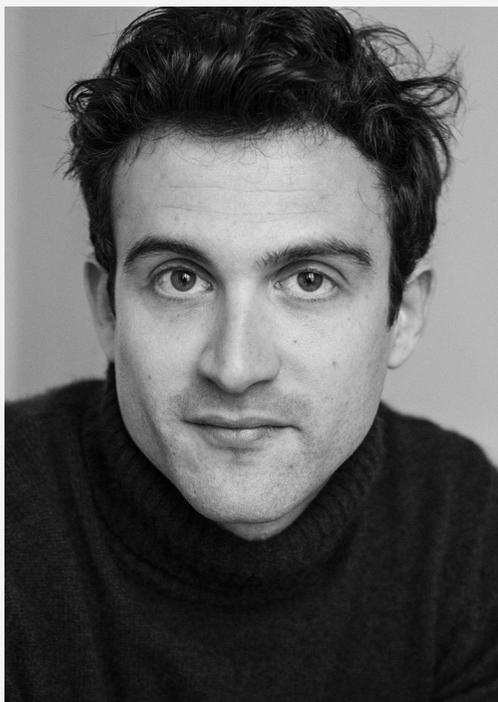
*Également acteur, il est dirigé par Pascal Rambert pour 2 textes en 2015 et 2017 : *De mes propres mains* et *L'Art du Théâtre*, présentés au Théâtre des Bouffes du Nord, au Théâtre du Rond-Point, à Paris, et au TNB en mars 2019. Puis *Architecture*, créé en ouverture du Festival d'Avignon 2019 ; *Clôture de l'amour* de Pascal Rambert créé à Séoul en 2019 et enfin *Mes frères* qu'il met en scène et interprète, une création présentée à La Colline – théâtre national.*



VINCENT DISSEZ – ACTEUR

Il est formé à l'atelier de Didier-Georg Gabily et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (avec Catherine Hiegel ; Stuart Seide ; Philippe Adrien). En sortant du Conservatoire, il poursuit l'aventure du Groupe Tchang avec Didier-Georges Gabily et joue sous sa direction dans Phèdre(s) et Hippolyte(s) et Gibier du Temps. Ensuite, il joue entre autres sous la direction de Bernard Sobel, Jean-Marie Patte (Mes Fils de Jean Marie Patte), Jean-François Sivadier (« Le Roi Lear » de Shakespeare), Hubert Colas (« Purifié » de Sarah Kane présenté au TNS en 2002), Marc Paquien, Anne Torres, Christophe Perton pour la création de « Les Grandes Personnes » de Marie Ndiaye, Jean-louis Benoît (« Les caprice de Marianne » de Musset). Pour le festival d'Avignon, il crée en 2001 en collaboration avec Olivier Werner et Christophe Huysman « Les Hommes Dégringolés » de Christophe Huysman. Pour Jean Baptiste Sastre il joue Yeux vert dans «

Haute Surveillance » de J. Genet, Bolingbroke dans « Richard II » de Shakespeare créé dans la cour d'honneur du Palais des Papes pour le Festival d'Avignon 2010, « Léonce et Léna » de Büchner et «La Surprise de l'Amour» de Marivaux. Il travaille régulièrement avec Cédric Gourmelon pour lequel il joue Édouard II de Marlowe, Œdipe dans « les Phéniciennes » de Sénèque, et dans « Tailleur pour Dames » de Feydeau. Sous la direction de Stanislas Nordey il joue dans « Les Justes » de Camus, « Se Trouver » de Pirandello et « Tristesse Animal Noir » de Anja Hilling. Il a joué Lorenzaccio sous la direction de Catherine Marnas, dans l'adaptation de « Réparer les vivants » de Maylis de Kerangal mise en scène par Sylvain Maurice, « Iphigénie en Tauride » de Goethe mis en scène par Jean-Pierre Vincent ; dans « Baal » de Brecht mis en scène par Christine Letailleur et dans « Le Pays lointain » de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Clément Hervieu-Léger. Il joue dans Pelléas et Mélisande de Maeterlinck mis en scène par Julie Duclos, créé au festival d'Avignon en 2019. Interprète aussi pour la danse contemporaine il crée pour le Festival d'Avignon 2013 « Perlaborer » avec la danseuse Pauline Simon et travaille avec les chorégraphes Mark Tompkins (« Show Time ») et Thierry Thieû Niang sur un texte de Patrick Autéaux (« Le Grand Vivant ») créé au Festival d'Avignon 2015 et présenté au TNS dans le cadre de l'Autre Saison. Depuis septembre 2014, il est artiste associé au projet du TNS sous la direction de S. Nordey.



GUILLAUME COSTANZA – ACTEUR

Il commence ses études théâtrales en 2010 au Conservatoire d'Art Dramatique de Marseille, dans les classes de Pilar Anthony et Jean-Pierre Raffaelli. En 2013, il intègre l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier, sous les directions successives de Richard Mitou, Ariel Garcia-Valdès et Gildas Milin. Il y travaille avec différents metteurs en scène, parmi lesquels Julie Deliquet, Pascal Kirsch, Cyril Teste, Guillaume Vincent ou encore Bérangère Vantusso. En 2016, dans le cadre de sa sortie d'école, il est un des interprètes de 4x11, un projet imaginé par Gildas Milin et créé au festival Printemps des Comédiens de Montpellier, puis au Théâtre de La Commune - CDN d'Aubervilliers. Il y travaille sous la direction d'Alain Françon, Robert Cantarella, Jean-Pierre Baro et Gildas Milin. En parallèle, il tourne dans plusieurs téléfilms, notamment La promesse du feu réalisé par Christian Faure. En 2017, il joue dans le premier long métrage de Mathieu

Sapin, Le Poulain, où il incarne un conseiller politique au côté d'Alexandra Lamy. Cette même année, il enregistre deux livres audio aux Éditions Thélème (Walden de Henry David Thoreau et La terre est ma demeure de Thich Nhat Hahn). Il joue également dans Les restes, un spectacle écrit et mis en scène par Charly Breton et présenté au festival Printemps des Comédiens de Montpellier. En 2018, il rencontre Arthur Nauzyciel et joue dans La Dame aux camélias, première création du metteur en scène au Théâtre National de Bretagne. L'année suivante, il joue sous la direction d'Angélica Liddell dans Histoire de la folie à l'âge classique - Le nerf du crapaud. Il poursuit également son travail avec Charly Breton autour du projet Sous l'orme, un monologue écrit à son adresse par ce dernier et qui fera l'objet d'une création à l'automne 2020. Cette même année, il retrouve Arthur Nauzyciel et participe à la création de Mes frères, de Pascal Rambert, au Théâtre de La Colline et au Théâtre National de Bretagne.

SOLARIS

de Stanislas Lem

création novembre 2020

Théâtre des Quartiers d'Ivry

Extrait captation : 1h

[LIEN VIDEO](#)

La Princesse Maleine

de Maurice Maeterlinck

création juillet 2017

Festival d'Avignon - Cloître des Célestins

Teaser : 3mn47

[LIEN VIDEO](#)

Grand Palais

création mars 2023

Comédie - CDN de Reims

[LIEN VIDEO](#)

<https://compagnierosebud.com/>